

Séminaire de l'EHESS « Approches pluridisciplinaires du rap »

Mercredi 14 mai 2025 : Entextualisation, un exercice linguistique et musical (« Keep Ya Head Up » de Tupac Shakur), par Catharine MASON

Compte-rendu de Pamela Gnaly

Cet écrit résume le séminaire tenu le 14 mai 2025 à l'EHESS intitulé « Entextualisation, un exercice linguistique et musical », présenté par Catharine Mason. Catharine Mason est chercheuse en linguistique et en anthropologie du langage, actuellement affiliée à l'Université de Caen Normandie. Ses travaux s'inscrivent dans une approche interdisciplinaire, croisant linguistique, ethnopoétique, études culturelles et musicologie. Elle s'intéresse particulièrement aux pratiques discursives orales, à la performativité du langage et aux formes esthétiques et sociales de l'expression verbale, notamment dans les cultures afro-américaines contemporaines. Dans le cadre du cours présenté à l'EHESS, elle mobilise ces outils pour analyser le rap comme une forme d'énonciation poétique, politique et communautaire.

Ce séminaire, situé à la croisée de la linguistique, de la musicologie, de l'anthropologie et des études culturelles, propose une lecture approfondie de la chanson « Keep Ya Head Up » de Tupac Shakur à travers le prisme du concept d'entextualisation et de l'ethnopoétique. L'objectif de ce travail est de restituer les principaux axes de la présentation tout en développant certains aspects théoriques et analytiques proposés, notamment autour des notions de performativité, d'interpellation et de stylisation verbale.

1. L'ethnopoétique : une approche interdisciplinaire de l'oralité

L'ethnopoétique, telle qu'introducte en ouverture du cours, est définie comme une étude pluridisciplinaire de l'expression verbale dans sa dimension stylistique, performatrice, intersubjective, sociale et culturelle. Cette approche prend en compte la manière dont les individus stylisent leur parole et la rendent signifiante au sein de cadres interactionnels. Elle reconnaît que le langage n'est pas simplement un système de communication, mais également un vecteur d'identité, de pouvoir et de mémoire culturelle.

Dans cette perspective, l'analyse d'une œuvre musicale comme celle de Tupac ne peut se limiter au contenu lexical. Elle nécessite une attention portée à la forme sonore, à la structure du texte, à la manière dont les voix s'adressent aux autres, et à la portée sociale du discours. L'ethnopoétique invite donc à lire le rap comme une littérature orale contemporaine, codifiée et profondément située.

2. L'entextualisation : du discours contextuel à la circulation du sens

La notion centrale du cours est celle d'entextualisation, qui désigne le processus par lequel un segment de discours est :

1. Délimité dans le temps et l'espace (il a un début, une fin, un rythme, une forme reconnaissable) ;
2. Rendu extractible, c'est-à-dire apte à être répété, cité ou reperformé dans d'autres contextes ;
3. Réinséré dans de nouveaux contextes de communication, souvent porteurs de nouvelles significations.

Ce processus s'opère en deux temps : décontextualisation, puis récontextualisation. Cela permet à un texte de circuler, d'être approprié, transformé, et d'acquérir des significations multiples selon les cadres dans lesquels il est mobilisé. Dans le cas de Tupac, sa chanson devient à la fois un récit personnel, une chronique collective, un acte de critique sociale, et une adresse à une communauté afro-américaine plus large.

Sur le plan méthodologique, ce concept devient aussi un outil scientifique : les chercheurs réinsèrent des textes dans des contextes d'analyse métalinguistique pour identifier les éléments stylistiques (parallélisme, interpellation, versification) et sociolinguistiques (genres, rôles, normes) à l'œuvre dans la production de sens.

3. La primauté stylistique : le style comme moteur de la langue

Une des hypothèses les plus fortes du cours est celle de la primauté stylistique. Selon cette idée, ce ne sont pas les structures grammaticales ou syntaxiques qui précèdent la parole humaine, mais bien les choix stylistiques, ancrés dans l'intersubjectivité. La parole se construit d'abord comme une mise en forme rythmique, sonore, sociale, bien avant d'être un énoncé abstrait.

Ce postulat s'oppose à une conception technicienne du langage. Il valorise la créativité expressive, la manière dont les locuteurs mobilisent les ressources de leur langue pour produire du sens en interaction. Il rejoint ainsi les approches de chercheurs comme Roman Jakobson, Michael Silverstein, ou Dell Hymes, qui placent le style, l'usage et la poétique au cœur des pratiques verbales.

4. Analyse de « Keep Ya Head Up » : une œuvre entextualisée, stylisée et interpellative

Le morceau « Keep Ya Head Up » de Tupac Shakur constitue un terrain d'analyse particulièrement pertinent pour illustrer les concepts abordés dans le cours. Sortie en 1993 en featuring avec Dave Hollister, cette chanson aborde la question de la maternité dans un contexte social marqué par la précarité, en particulier celle des femmes noires vivant dans les ghettos de la côte ouest des États-Unis. Le morceau est d'ailleurs dédié à Latasha Harlins, une jeune femme noire tuée par un commerçant coréen, un événement tragique qui a exacerbé les tensions entre les communautés noire et coréenne à Los Angeles au début des années 1990. Ce contexte rend d'autant plus significatif le choix de cette œuvre pour l'exercice d'analyse proposé par Catharine Mason.

Structurée comme une suite de strophes (stanzas) organisées selon des logiques narratives, culturelles et politiques, la chanson développe plusieurs thèmes centraux : la condition des femmes, la parentalité, le respect des mères célibataires, la dénonciation de la pauvreté et du racisme systémique. Elle met en jeu une véritable polyphonie de voix : celle du narrateur (qui peut être dissocié du rappeur), celle de la communauté, et celle de l'auditoire. Cette pluralité de points de vue renforce la portée collective et performative de l'œuvre.

a. La versification et le parallélisme

La versification, telle que définie par Dell Hymes, renvoie à l'organisation du discours en unités rythmiques et poétiques qui structurent la progression narrative du morceau. Dans *Keep Ya Head Up*, cette structuration s'appuie notamment sur des jeux de répétitions sonores, des enchaînements de rimes (comme *set_up / fed_up / head_up*), ainsi que sur un usage soutenu du parallélisme, concept clé chez Roman Jakobson et central dans l'analyse de Catharine Mason. Ce procédé stylistique repose sur la récurrence formelle ou thématique de segments du texte, créant des effets d'écho, de cohérence et de renforcement sémantique. Tupac mobilise plusieurs formes de parallélisme : syntaxique ("The blacker the berry / the darker the flesh..."), phonologique (les rimes internes), mais aussi narratif, chaque strophe suivant une structure comparable, dénonciation d'une oppression suivie d'un appel à la résilience. Cette mise en forme répétitive renforce l'impact émotionnel de l'œuvre, facilite son appropriation collective et contribue à sa dimension performative. Le parallélisme apparaît ainsi comme un moyen poétique de résistance, et un outil de cohésion communautaire.

b. L'interpellation comme acte de transformation

Tupac interpelle constamment différents groupes sociaux à travers son texte : les Sistas, les Brothas, les mères, les enfants, l'audience en général. Cette interpellation (notion empruntée à Jean-Jacques Lecercle) consiste à assigner un rôle à l'auditeur, le constituer en sujet socialement situé. Dire « Keep ya head up » à une mère célibataire, c'est à la fois un geste de solidarité, d'encouragement, et une affirmation de son statut dans la communauté.

L'interpellation a aussi une dimension transformative : elle transforme l'artiste en chroniqueur, le spectateur en participant, l'auditeur en citoyen. L'audience est ainsi mise en scène dans le texte, responsabilisée par rapport au message énoncé.

5. La forme sonore : accentuation et syllabification comme porteurs de sens

Enfin, le cours insiste sur l'importance des paramètres sonores du morceau. Deux aspects sont particulièrement analysés :

- L'accentuation : mise en valeur de certaines syllabes dans une phrase. Cela donne une dynamique rythmique au texte et permet de faire ressortir les mots-clés. Exemple : "I say the darker the flesh then / The deeper the roots."
- La syllabification : séparation et égalisation des syllabes pour créer une rythmique fluide. Tupac utilise cette technique pour renforcer l'intensité émotionnelle de certains passages ; "We ain't meant to survive, cause it's a set_up / And even though you're fed_up... Keep ya head up!"

Ces choix sonores ne sont pas anecdotiques. Ils participent à la transmission du message, à la création de l'émotion, et à la ritualisation de la parole dans une logique communautaire.

Conclusion : Une analyse pertinente ?

Il est légitime de se demander si l'analyse proposée par Catharine Mason est vraiment adaptée à un morceau de rap comme « Keep Ya Head Up ». Après avoir étudié les différents concepts du cours, je pense que cette lecture est non seulement pertinente, mais aussi très éclairante. D'abord, elle montre que le rap peut être analysé comme un véritable art du langage, avec ses propres codes poétiques et stylistiques. En s'intéressant à la manière dont Tupac construit ses phrases, utilise le rythme, les rimes ou les répétitions, Mason met en valeur une richesse souvent ignorée par les approches classiques. Elle rappelle ainsi que le rap n'est pas juste un "message" ou une critique sociale, mais aussi une forme d'expression artistique complexe.

Ensuite, son analyse permet de mieux comprendre le rôle social du morceau. Grâce au concept d'interpellation, on voit que Tupac ne fait pas que parler : il s'adresse directement à son public, il l'encourage, le valorise, le fait participer. Cela donne au morceau une dimension collective et engageante. Le rap devient ici un moyen de créer du lien, de renforcer la solidarité, surtout dans un contexte de précarité et de discriminations.

Enfin, ce que je trouve particulièrement fort, c'est que cette lecture fait de Tupac un acteur conscient de son discours, et pas seulement un "produit" de son environnement. Elle le montre comme un auteur qui choisit ses mots, ses effets, sa manière de parler pour transmettre une expérience et une vision du monde.

L'approche de Catharine Mason est selon moi très pertinente. Elle donne des outils pour mieux comprendre l'importance du rap dans la société, en tant que langage, en tant qu'art, et en tant que force collective. Ce type d'analyse mériterait d'être appliqué à d'autres artistes ou morceaux, car il permet de prendre au sérieux des formes d'expression populaires souvent jugées à tort comme peu légitimes.